

La Belle et la Bête. - Les trois souhaits.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.105

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (C.) (Epinal)

Imprimeur : Pellerin (C.)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1880 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 703

Description : Planche de 16 images (74 x 60) en couleurs avec légendes. Papier adhésif au dos pour renforcer la planche.

Mesures : hauteur : 393 mm ; largeur : 284 mm

Notes : Histoires de la Belle et la Bête et des trois souhaits. Au dos, publicité : "Maison du Pont Neuf Paris. Rue du Pont Neuf n° 4, n° 4 bis, n° 6, n° 6 bis, n° 8, et n° 10. Habillements pour Hommes, Jeunes Gens & Enfants".

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

LA BELLE ET LA BÊTE. — LES TROIS SOUHAITS. 703.



Il était une fois un riche marchand qui avait trois filles. — La plus jeune qu'on appelait la Belle, s'occupait des soins de son éducation pendant que ses sœurs ne pensaient qu'à leurs plaisirs.



La Belle qui était très-riche avait plusieurs fois refusé de se marier, ce qui faisait enragier ses sœurs. — Un jour que son père allait en voyage pour ses affaires, elle le pria de lui rapporter une rose.



Le marchand s'étant égaré la nuit dans un bois aperçut au loin une lumière vers laquelle il se dirigea. Il arriva dans un château où il trouva un souper tout dressé pour le réconforter.



Après avoir souper il prit un flambeau et en faisant le tour des appartements il aperçut au lit magique qui l'invitait à se reposer et il se coucha.



Le lendemain en parcourant le jardin, il vit un buisson de roses. Se souvenant alors du désir de sa fille, il en cueillit une; mais aussitôt il vit paraître une effroyable Bête qui lui dit qu'à cause de sa témérité il périrait lui ou une de ses filles.



De retour chez lui le malheureux père raconta d'un air désolé à sa fille sa malheureuse aventure, mais la Belle le consola de son mieux et s'efforça de partir pour mourir à sa place.



Le lendemain le marchand partit avec la Belle pour aller trouver la Bête et lui adresser toutes sortes de prières et de supplications afin de tâcher de la déchoir.



La Bête fut indéchiffrable et ne voulut rien entendre; mais, frappée de la beauté de la Belle, elle en devint éperdument amoureuse, et, se jetant à ses pieds elle lui demanda sa main.



La Belle refusa, car la Bête était trop repoussante; cependant cédant aux prières de la Bête, elle consentit à l'admettre auprès d'elle pendant qu'elle prendrait ses repas.



Ayant appris que son père était malade à cause du grand chagrin qu'il éprouvait, la Belle obtint de la Bête la permission de huit jours pour aller le soigner.



Les huit jours étant écoulés, la Belle dut se remettre en route; mais quelle ne fut pas sa surprise à son retour en voyant la Bête qui se mourait de chagrin à cause de son absence!



Touchée de compassion, la Belle promit à la Bête de devenir sa femme; aussitôt la Bête fut transformée en un Prince charmant qui la Belle et la rendit la plus heureuse des femmes.



Il y avait une fois un bûcheron et sa femme qui, assis au coin de leur feu, devaient sur trois souhaits à faire pour être heureux.



Aussitôt une fée leur apparut et leur dit: eh bien! faites vos trois souhaits, et je vous promets de vous accorder tout ce que vous souhaiterez.



La femme qui était gourmande dit avec réticence: moi, je voudrais bien une aune de bon boudin. A l'instant elle vit descendre un grand boudin de boudin par la cheminée.



Le mari vint le lui souhaiter au bout du nez. — A l'instant le nez de la femme s'allongea d'une aune de boudin. — Enfin l'ayant souhaité tout grillé, le boudin fut dressé sur la table, et l'homme et la femme firent un excellent repas.

